

Profession — Passeur de trésors
Christian Vézina

Diane Godin

Numéro 96 (3), 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25933ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godin, D. (2000). Profession — Passeur de trésors : Christian Vézina. *Jeu*, (96), 178–180.

DIANE GODIN

Profession : passeur de trésors

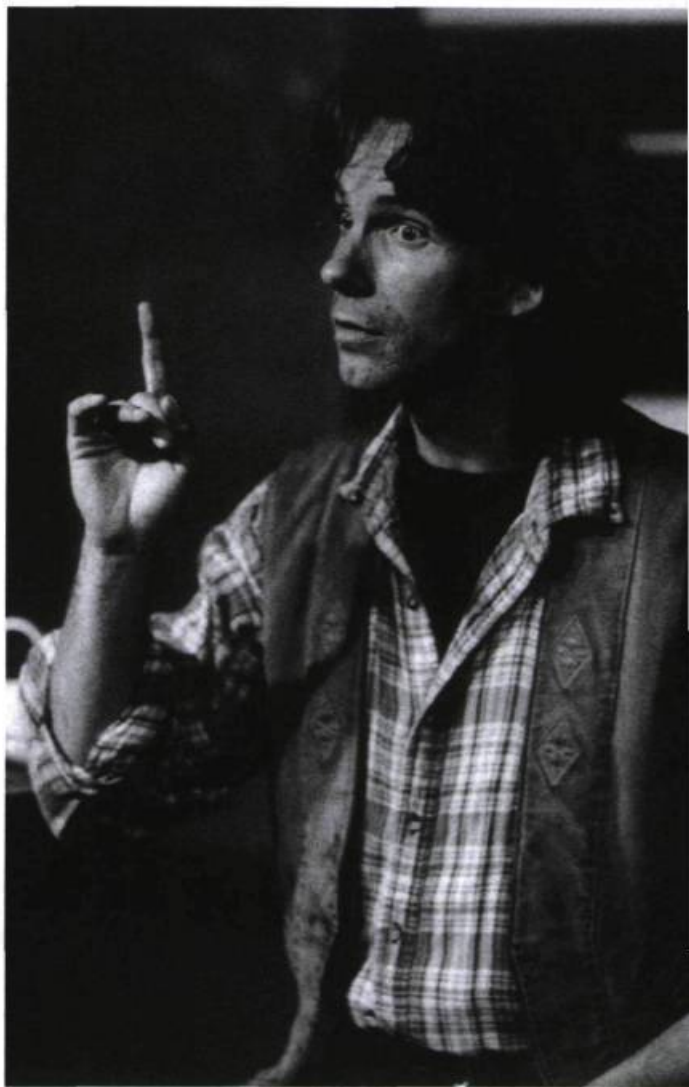
Christian Vézina

Le public montréalais a d'abord fait la connaissance de Christian Vézina en 1998, lors de la création du *Temple des mots*, à l'Espace Libre. Jean-Pierre Ronfard l'avait alors invité à présenter *Le poète fait du chapeau*, un spectacle-performance fort apprécié, que le comédien avait donné l'année précédente, en plein air, au Festival Juste pour rire, et où il demandait aux spectateurs de piger des titres de poèmes (une soixantaine) qu'il interprétait illico. Vézina est ensuite revenu sur scène en 1999 avec *Henri bricole*¹, un premier spectacle vraiment théâtral qu'il consacrait à l'œuvre du poète Henri Michaux. Au printemps dernier, il reprenait le chemin des planches en nous invitant, cette fois, à une soirée de contes, *Une veillée chez le Maréchal-Ferron*, et, pour le printemps prochain, il prépare un spectacle sur Prévert intitulé *le Petit Bistro du grand Jacques*.

S'il commence à peine à être connu dans la métropole, son désir d'adapter la poésie au théâtre ne date pas d'hier. Depuis douze ans, ce poète² et autodidacte de la scène s'est en effet donné pour mission de transmettre des trésors au plus grand nombre. Son aventure a commencé au moment où, fréquentant les soirées de poésie, il s'est rendu compte d'une chose qui l'a profondément étonné : « Je m'y ennuiais ! » Sans formation particulière mais guidé

1. Pour un compte rendu de ce spectacle, on peut lire l'article de Pierre Popovic, « À l'intérieur du périmètre de défense », *Jeu* 94, 2000.1, p. 31-33.

2. Christian Vézina écrit depuis plusieurs années et il vient de publier un recueil de poèmes, chez Planète rebelle, un livre-disque intitulé *Doux comme dans fauve*.



Doux comme dans fauve

Christian Vézina



DANGER & POÉSIE

L'ianète rebelle

par sa passion et son désir de la communiquer, il s'est donc mis à l'œuvre en gardant à l'esprit que la poésie, tout comme le conte, est un art populaire et accessible : « On peut présenter les poèmes d'une façon pompeuse ou de manière à intéresser les spécialistes, mais je pense que le travail de l'interprète et du metteur en scène consiste à trouver le chemin entre l'œuvre et les gens. Et, surtout, on ne doit pas les ennuyer ; il faut leur mettre clairement dans la tête que la poésie est une chose intense, pleine de rebondissements, étonnante, vive et fraternelle. Ça ne sert à rien de dire : "Regardez, il y a un trésor là-haut, tout en haut de la tour ; allez, grimpez !" Je préfère apporter quelques reflets qui ouvrent le passage secret. »

Ce rôle de passeur de trésors, il l'assume pleinement, au théâtre comme dans les écoles et les collèges où on l'invite. Pour cet artiste de l'île d'Orléans, la poésie est une chose « concrète, vivante », qu'il a appris à secouer et avec laquelle il se plaît à jouer. Ses premières tentatives théâtrales révèlent d'ailleurs une feuille de route passablement diversifiée : il a participé à une exposition sur la correspondance amoureuse organisée par le

Musée de la civilisation, à Québec, en créant un spectacle à partir des *Lettres d'amour d'un soldat de vingt ans* de Jacques Higelin, présenté ensuite un récital de poésie turque, sans oublier *Poesia dell'arte*, une performance axée sur la rencontre entre les personnages de la commedia dell'arte et les premiers poèmes de Rimbaud et, enfin, *l'Oiseau lyre*, un sketch destiné au public étudiant, au Théâtre du Jardin, à Paris, qui a tenu l'affiche pendant deux mois. Au fil du temps, et à force de travail, Christian Vézina a ainsi développé un circuit parallèle et un métier bien à lui, une façon particulière d'aborder le théâtre et la poésie : « Une scène n'est pas une feuille de papier ; si je me déguise en lutrin, c'est là, je crois, que je risque de trahir l'auteur. En tant que comédien et metteur en scène, j'ai le devoir de faire en sorte que le texte se déploie dans tous ses reliefs, sa vie, sa beauté. Il faut donc faire une lecture en respectant l'auteur et l'intelligence du texte, mais en bricolant aussi un peu. Pour le spectacle sur Michaux, c'est l'intuition qui m'a amené sur le chemin de l'atelier d'ébénisterie. En lisant et relisant les textes, je me suis vu tout à coup avec un crayon sur l'oreille, un marteau à la main, une perceuse, etc. Et je me suis dit : "Il bricole le langage, il crée des structures sous lesquelles il est petit, fragile." Comme la collégialité du milieu théâtral m'attirait, j'ai pensé que c'était l'occasion parfaite de franchir le seuil, et je ne remercie jamais assez le NTE de m'avoir donné cette chance et Diane Dubeau d'avoir accepté de travailler avec l'espèce de chaînon manquant que je suis ; c'est d'ailleurs en pensant à elle que j'ai créé le personnage de Miss B. En fait, je voyais chez Michaux à la fois un type presque aussi angoissé que Rilke et un homme qui possédait un esprit ludique, alors j'ai voulu jouer sur ces deux aspects en créant deux personnages. »

Depuis toujours, c'est ce travail d'adaptation qui le tente, un travail qui répond à sa passion pour la poésie et lui offre, du même souffle, l'occasion d'écrire, de concevoir des spectacles, de les mettre en scène et de les interpréter. Ses propres textes servent

Christian Vézina dans
Une veillée chez le Maréchal-Ferron, présentée à la Salle
Fred-Barry au printemps
2000. Photo : Jean-François
Landry.

parfois à faire des enchaînements entre les œuvres, comme c'était le cas dans *Une veillée chez le Maréchal-Ferron*, mais à d'autres moments Vézina s'attelle à un devoir de création beaucoup plus élaboré en imaginant des personnages et des situations théâtrales dans lesquelles les poèmes vont s'imbriquer ; tout cela, bien sûr, dans le respect

de l'œuvre et la volonté d'en transmettre la richesse. C'est dire qu'il y faut un rigoureux travail de lecture et une certaine audace. Il y a chez Prévert, par exemple, un côté sombre, violent, versant peut-être moins connu de l'œuvre, davantage appréciée pour sa légèreté et son charme parigot. Or, pour Christian Vézina, il importe de faire apparaître ces deux dimensions : « Prévert est un auteur populaire, il est enseigné dans les écoles, et on considère souvent son œuvre comme mignonne ; on parle peu de l'auteur "baveux", voire enragé, qu'il était aussi. Cette fois-ci, je donne la réplique à Violette Chauveau, mais c'est très différent du spectacle sur Michaux, parce que nous travaillons à partir de textes très connus et d'autres, que je veux faire découvrir. »

Vézina a donc du pain sur la planche et des projets plein son baluchon. Il compte reprendre *Le poète fait du chapeau* l'an prochain – avec cette fois plus de quatre-vingts titres ! –, pense écrire un spectacle inspiré de certains textes de l'auteur français Christian Bobin et garde bon espoir de pouvoir monter un jour une pièce à laquelle il travaille depuis huit ans, sorte d'hommage à Nazim Hikmet, un poète turc pour lequel il a la plus grande admiration : « C'était un homme extraordinaire, qui a fait vingt ans de prison et est mort en exil, en

1962. Malgré toutes ses souffrances, il n'avait pas une once de cynisme ou d'amertume. C'était un poète humaniste qui n'a jamais cessé de croire en l'homme. » En attendant cet heureux jour, le passeur de trésors continue de faire la navette d'une île comme d'une scène à l'autre, et de faire la tournée des écoles en invitant son auditoire à franchir la frontière imaginaire qui le sépare encore de la poésie : « Les gens ont l'impression que la poésie, c'est *une* chose, alors que c'est extrêmement diversifié et souvent à la portée de tout le monde, parce que les mots appartiennent à tout le monde. Évidemment, on choisit. Je dis souvent aux étudiants qu'ils ne sont pas obligés d'aimer Nelligan ou Baudelaire, par exemple, mais qu'il ne faut pas se détourner de toute la poésie, qui est un monde immense et riche. Pour ma part, j'aime les poètes qui aiment les gens, ceux qui avaient à cœur d'être compris et qui ont pris leur place dans la cité. La poésie est une chose concrète, ce sont des mots qui transmettent la vie. L'art, c'est toujours ça : une forme de fécondité. » **J**



Christian Vézina dans
Henri bricole (NTE, 1999).
Photo : Gilbert Duclos.